

**L'écriture de l'impossible dans les romans *Le Muezzin*  
de Mourad Bourboune et *Le Déterreur* de Mohammed  
Khair-Eddine**

**Writing the impossible in novels *Le Muezzin* by  
Mourad Bourboune and *Le Déterreur* by Mohammed  
Khair-Eddine**

Mebarki ahmed

[famed.barker@gmail.com](mailto:famed.barker@gmail.com)

Doctorant, Université Alger 2

*Reçu le 15 janvier 2019    Accepté le 06 avril 2019*

**Résumé :** La littérature maghrébine d'expression française avant l'indépendance avait œuvré pour la décolonisation et la désaliénation de tout le peuple maghrébin et même de certains peuples du tiers-monde. L'ère était propice pour que cette même littérature, après l'indépendance, s'oriente sur la voie de la libération ou la décolonisation de l'écriture qui transcende, dénonce, revendique, transgresse, démystifie et enfin outrepassé l'impossible ; quoi que l'écriture de l'impossible a déjà, avant l'indépendance de peu, pour précurseur l'incontournable Kateb Yacine. Le choix porté sur les deux ouvrages *Le Déterreur* de Mohammed Khair-Eddine et *Le Muezzin* de Mourad Bourboune, est motivé par la caractéristique innovante de leur écriture à la fois hybride, déconstruite et impossible voire inimaginable. La problématique trouve sa formulation dans l'éclatement des formes d'écriture libérées de l'académisme et de l'idéologie mystifiante et aliénante.

Mebarki Ahmed

Email : [famed.barker@gmail.com](mailto:famed.barker@gmail.com)

**Mots clés :** Ecriture, Impossible, subversion, blasphème, fiction.

**Abstract :** The literature from the Maghreb of French expression before the independence worked for the decolonization and the desalination of all the people from the Maghreb and the certain peoples of the Third World. The era was convenient so that the same literature, after the independence, spurs on the way of the liberation or the decolonization of the Writing which transcends, denounces, claims, breaks, demystifies and finally exceeds the impossible; whatever the writing of the impossible already had, before the independence of few, for precursor inescapable Kateb Yacine. The choice was concerned both works *The Exhumer* of Mohammed Khair-Eddine and *The Muezzin* of Mourad Bourboune, is motivated by the innovative characteristic of their writing at the same time hybrid, deconstructed and impossible even inconceivable.

**Keywords:** writing, Impossible, subversion, blasphemy, fiction.

---

Après tout, une des propriétés  
les plus étranges du langage  
humain est qu'il rend possible la  
fiction.

**J. R. Searle**

## **INTRODUCTION**

La littérature maghrébine d'expression française post-indépendance des années 1960 et du début des années 1970 se caractérise non seulement par la production prolifique, mais aussi par la qualité esthétique, poétique et rhétorique inédite et singulière. D'ailleurs, dès le début des années 1950 et pendant la guerre d'Algérie, la reconnaissance de la France Métropolitaine ne tarde pas à confirmer la naissance d'une littérature algérienne et maghrébine inédite et innovante visant la rupture effective. La majeure partie des romanciers maghrébins projettent la lumière sur les affres du colonialisme. Ils annoncent alors, à travers leur écriture, une renaissance et une indépendance

*Mebarki Ahmed*

*Email : [famed.barker@gmail.com](mailto:famed.barker@gmail.com)*

certaines des peuples jusque-là opprimés. Le Maghreb n'obtint enfin sa liberté qu'avec la totale indépendance de l'Algérie.

Au lendemain de l'indépendance, presque tous les idéaux d'une nation en quête et à la reconquête de son identité et de ses repères, s'acheminent vers l'impasse. La désillusion s'installe et s'empare de tous les peuples dans l'expectative d'un renouveau. En réaction à cette situation qui a tendance à perdurer dans l'espace et le temps, quelques écrivains ont pris la peine de dénoncer, à partir de la France, terre de l'ennemi d'hier, la déliquescence socio-culturelle du Maghreb. Nous prenons comme porte-étendard de cette contestation, deux écrivains : le marocain Mohammed Khair-Eddine (1941-1995) et son roman *Le Déterreur* (1973), et l'algérien Mourad Bourboune (1938-) et son roman *Le Muezzin* (1968). Ces deux romans illustrent à eux seuls une exceptionnelle dynamique de dénonciation, de transgression, de subversion, de démystification, de provocation et de distanciation, tant au plan socio-culturel et politique, qu'au plan scriptural, rhétorique et poétique. Ces deux écrits romanesques sont apparus dans un contexte né de la dissidence. L'article que nous proposons, s'articule méthodologiquement sur trois axes essentiels: la genèse de l'écriture de l'impossible chez M. Bourboune et M. Khair-Eddine, comment cet impossible deviendrait-il possible dans la littérature et enfin (dé)-Limitation impossible de l'écriture de l'impossible bourbounienne et khair-eddinienne. Le questionnement qui s'impose quant à déterminer les motivations qui ont contraint les deux écrivains à prendre la plume de la contestation intellectuelle et de l'écriture de l'impossible, est : Dans quelle mesure les considère-t-on comme deux écrivains engagés ? Et dans ce cas, au nom de

quel type d'engagement œuvrent-ils ? Quelle-est donc cette écriture de l'impossible ?

Nous tentons, à cet effet, de montrer la dimension universelle de l'écriture de ces deux écrivains. Ressusciter des écrivains tels Khair-Eddine et surtout Bourboune pour lesquels l'exil eut été la seule voie/voix d'expression et de survie, semble relever du devoir culturel et intellectuel.

### **1-Genèse de l'écriture de l'impossible chez M. Bourboune et M. Khair-Eddine**

L'énonciation narrative du roman *Le Muezzin* se singularise déjà par une écriture de l'impossible ou non conventionnelle reflétée par sa transgénérité (présence de versification et de théâtre). Le schéma actanciel se complexifie au fur et à mesure que la lecture progresse sur une trajectoire, tout d'abord marquée par une tragédie (mort de Hamid qui avait annoncé, avec joie, le retour « vengeur » du Muezzin), d'intrigues tonitruantes, de péripéties incongrues et de rebondissements inattendus. Le personnage de Ramiz Muezzin est atypique et controversé par le fait qu'il eut été le patron d'un café-bar en France. À la Casbah d'Alger, il acquiert la vigueur d'une jeunesse consciente et résolue pour la libération du pays à l'image du légendaire « Ali la Pointe » de la mémorable Bataille d'Alger. Il est redouté pour sa franchise, sa générosité et son abnégation inconditionnelles. Il fut, lors d'une décision prise par le commandement de la guérilla urbaine, intégré dans l'activisme de la fédération FLN de France. Par une maladresse tactique, de la part d'un des chefs du FLN, ressemblant à une trahison, le Muezzin fut arrêté par la police à Marseille et emprisonné, puis mis en placement psychiatrique. Dès l'accession de l'Algérie à l'indépendance, il est aussitôt

*Mebarki Ahmed*

*Email : [famed.barker@gmail.com](mailto:famed.barker@gmail.com)*

relâché. Animé par une vengeance pour faire payer le traître, il le cherche vainement tout en s'adonnant à des manœuvres, celles de vouloir faire exploser la mosquée de la Ville. Cette décision déchaîne des remous dialectiques exprimés sous forme d'un dialogue théâtralisé. La théâtralisation de la confrontation (p.189-222) de ceux qui sont pour et de ceux qui sont dans l'expectative et l'indifférence, engendre la dénonciation, la transgression, la profération de blasphèmes et de dérisions, sur fond de prise de conscience politique. Un extrait de cette mise en scène théâtrale, à titre illustratif, se présente ainsi, en montrant l'impact de l'écriture de l'impossible :

*LE ALEM*<sup>1</sup>

(Il se gratte la tête par-dessus le turban, une ampoule  
s'allume au plafond)

D'abord, de quelle mosquée s'agit-il ?

*LE CONSEILLER*

De la mosquée Sidi- Brahim.

*LE MUPHTI*<sup>2</sup>

La mienne, Si El Alem

*LE ALEM*

Celle qui nous fut restituée par le bon Cardinal, que le  
diable ait son âme. Il me vient une idée !

*L'ETUDIANT LE CONSEILLER*

Ah !

*LE ALEM*

---

<sup>1</sup> Mot arabe : Le savant

<sup>2</sup> Mot arabe : L'exégète

---

(...) C'est ce lieu souillé par les prières de l'infidèle, mosquée devenue église durant cent ans, puis à nouveau mosquée depuis vingt lunes que veut raser ce bègue miraculeux. Et bien, ainsi soit-il. Béni, soit le mécréant armé pour le sacrilège qu'Allah et son prophète nous envoient pour la manifestation de leur plus grande gloire. Que disparaisse ce lieu impur. (Tout bas :) La mosquée est bien assurée contre tous les risques, n'est-ce pas ?

*LE CONSEILLER*

Oui, par notre propre compagnie, le Croissant-Vert.

*LE ALEM*

Qu'on l'assure ailleurs et aujourd'hui même. Pour la manifestation d'un miracle, il n'est nul besoin que nous en soyons pour nos deniers.<sup>3</sup>

Cet extrait théâtral nous livre la cruelle pensée des manipulateurs. L'usage de la dérision et de l'ironie accentue la mise à nu de la corruption, de l'opportunisme et du blasphème, ainsi que la mise en évidence d'une écriture de l'impossible échappant à la censure cléricale et politique.

Dans son ouvrage *Littérature maghrébine de langue française-Introduction générale* (1978), Jean Déjeux relève dans le roman *Le Muezzin* un aspect de la personnalité du personnage principale le muezzin : « *Et il te faut secouer la croûte durcie des mots reconnus pour que jaillisse enfin la nouvelle sève. Tu as un destin à prendre. Tu es le messager. Pas le croyant : l'authentique.* »<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Mourad Bourboune, *Le Muezzin, Roman*, Edition Christian Bourgois, Paris, 1968, pp.193-194.

<sup>4</sup>Jean Déjeux, *Littérature maghrébine de langue française-Introduction générale et auteurs*-Québec, Edition Naaman-Sherbrooke, 1978, p.122.

---

Le roman de Khair-Eddine *Le Déterreur*, de par sa caractéristique relevant aussi de l'écriture de l'impossible, retrace la vie d'un personnage-narrateur insolite, à travers une narration intradéigétique adoptant le processus de la circularité marquée par l'analepse en évoquant le crépuscule de sa vie : « (...) *un vieux comme moi...* »<sup>5</sup>. L'incipit se particularise par une situation tant confusionnelle que dramatique. Ce vieux est accusé de nécrophagie. Il déterre les cadavres fraîchement enterrés et les mange. Aussitôt dénoncé, il fut arrêté et présenté devant le procureur de Dieu et du roi. La condamnation à mort est déjà prononcée. L'histoire de la nécrophagie a fait beaucoup rire les gendarmes, en raison, probablement, de son caractère invraisemblable. L'espace de l'enfermement, avant la peine capitale, déclenche les réminiscences de son enfance écorchée, endolorie par la querelle entre son père et sa mère. Le sentiment d'être un enfant né coupable, se fixe telle une cicatrice indélébile. Cette sordide incrimination émane exclusivement du père afin de trouver un subterfuge pour quitter sa femme et se remarier : « (...) *Voulait-il que maman la-vieille-chienne lui pondit un coffre-fort ?* »<sup>6</sup>.

Sa jeunesse le contraint à émigrer en France afin de survivre, mais dans un ailleurs de mirages et de la désillusion. Se sentant comme investi d'une mission diligentée au nom de la dignité humaine, il dénonce les conditions de vie des immigrés surexploités et avilis. La trajectoire mnésique le reconduit, encore une fois, sur les pas brûlants de ses relations tendues avec ses parents, mais tellement tendres surtout avec son grand-père. Cependant, son attirance pour les causes perdues est manifeste. Il essentialise

---

<sup>5</sup>Mohammed Khair-Eddine, *Le Déterreur*, Seuil, Paris, 1973, p.9.

<sup>6</sup>Mohammed Khair-Eddine, *op.cit.*, p.12

la résistance et la guérilla contre l'occupant français et dénonce la collaboration de son père et des goumiers. La Ville, cet autre espace animé qui entretient l'errance, l'anonymat et la tentation, sévit sournoisement. Au cours de sa trépidante vie, il réussit même à pervertir un religieux (fquih) : *« Il a même voulu venir avec moi à la maison pour nous livrer à des souleries et des danses qui nous eussent plongés dans l'enfer... »*<sup>7</sup>. Il est dans tous les fronts de la vie socio-culturelle. Il dénonce avec vigueur la *« police occulte »* et la *« corruption systématique, la délation et le gangstérisme politique. »*<sup>8</sup>. L'allusion à l'ère de la répression abusive est manifeste où l'exécution sommaire est monnaie courante au seul motif : Un présumé complot contre le roi et son royaume. Le personnage-narrateur sollicite, par courtoisie poétique et intellectuelle, l'indulgence du lecteur, car il déclare que sa vraie vie est celle qui *« patrouille dans toutes les écritures »*<sup>9</sup>. Cette patrouille symboliserait l'écriture de l'impossible.

Une sorte de brouillard onirique l'enveloppe et le désinhibe en lui conférant la force de fustiger le peuple de se soulever contre la tyrannie. La stature d'un Moïse défiant le Pharaon, se manifeste ainsi : *« (...) mon espèce qui est de surcroît prophète et magicien capable de surmonter les obstacles et les haines déguisées qui parsèment le temps, la conversation... »*<sup>10</sup>.

Les principaux personnages de M. Bourboune et de M. Khair-Eddine sont *« frappés »* par l'étrange immanence de l'illumination. L'un messager, l'autre prophète ne cherchent qu'à prendre le bâton de pèlerin pour prêcher et

---

<sup>7</sup>Ibid, p.18.

<sup>8</sup> Ibid,p.47.

<sup>9</sup> Ibidem,p.57.

<sup>10</sup> Ibidem, p.62.



-----

transcender non pas la parole divine, sacrée, construite et figée, mais celle de la déconstruction du discours en le théâtralisant, de la contestation contre l'ordre établi, de la transgression, de la démystification, de la provocation et propager le doute, le paradoxe et la subversion blasphématoire pour clamer enfin cet aphorisme de l'impossible : « *Le blasphème est le limon de la foi* »<sup>11</sup>.

## 2-L'impossible serait-il possible dans la littérature ?

Avant d'aborder ce volet, la définition du terme impossible en tant qu'adjectif, selon Le Robert-Dictionnaire Historique de la Langue Française-Tome 2-F/Pr-2004, s'impose :

*Impossible adj. est emprunté (V 1227) au préfixé latin *impossibilis* « qui ne peut être, ne peut se faire », également employé à basse époque avec le sens actif de « qui ne peut agir ». Son emploi au sens objectif étant progressivement limité par des interprétations subjectives allant de « très difficile » (v 1380) à « extravagant, extraordinaire » (1787) et « fantastique, irréel » (1843) ou « apparemment sans issue » (1862) » L'emploi substantivé (1553) a une valeur de neutre dans les locutions usuelles *Faire l'impossible* (1636) et, proverbialement à *l'impossible nul n'est tenu*, variante de *nul n'est tenu à l'impossible* (1690)<sup>12</sup>*

A la lumière de cette définition académique, nous tentons de montrer que la littérature peut trouver à l'impossible une issue, un réel et une action de changement et de rupture.

---

<sup>11</sup> Mourad Bourboune, *Le Muezzin, Roman*, Edition Christian Bourgois, Paris, 1968, p.215.

<sup>12</sup> Rey, Alain-Le Robert, Dictionnaire Historique de la Langue Française, Tome 2- F Pr- Edition Le Robert, Paris, 2004, p.2867.

La citation de Roland Barthes semble mieux cerner cette forme d'écriture vers une nouvelle ère qu'il appelle modernité. Il écrit à ce propos : « La modernité commence avec la recherche d'une littérature impossible. »; Si la modernité rime avec l'écriture de l'impossible ; les précurseurs de cette vision innovante ont fondé alors leurs œuvres sur le doute, le paradoxe, la déconstruction, la distanciation et le rejet de toute forme d'académisme et de classicisme. Citer quelques-uns de ces pionniers est nécessaire : Lautréamont, Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé, Artaud, Beckett, Céline, Sarraute... Dans le Maghreb : Kateb Yacine, Bourboune, Boudjedra, Khair-Eddine et Abdellatif Laâbi... Ces auteurs ont osé la métamorphose et le déplacement de l'écriture, en la transmutant encore une fois en une réalité scripturale tangible quant à la capacité d'atteindre l'impossible.

Agathe Simon, dans une de ses contributions littéraires intitulées *Georges Bataille, le plaisir et l'impossible*, met en évidence la dialectique féconde entre le possible et l'impossible chez Georges Bataille. Elle écrit ce qui suit : « *L'objet final du désir bataillien est ainsi l'impossible.* »<sup>13</sup>. Néanmoins, ce désir saturé de plaisir du texte et plus précisément de « *la possibilité d'une dialectique du désir.* »<sup>14</sup> atteint la complétude. Ainsi, dans la même visée du désir et son épanchement dans les interstices de l'interdit et de l'impossible, Agathe Simon souligne que :

(...) Le désir procède par transgression en « levant » les interdits. L'interdit par nature s'applique à des possibilités, faute de quoi il serait inutile. Ainsi peut-on omettre

---

<sup>13</sup> Simone Agathe, Georges Bataille, *Le Plaisir et L'impossible*, In Revue de l'Histoire de la littérature de la France, vol.103, chap38, URL/ <https://www.cairn.info>

<sup>14</sup> Barthes, Roland, *Le Plaisir du Texte*, Essai, Editions Du Seuil, Paris, 1973, p.11.

---

l'hypothèse selon laquelle le désir tend vers l'impossible, car l'impossible met radicalement fin à la possibilité de la transgression. L'impossible transcende l'interdit (en ce sens, il supplée un surmoi pris de vertige dans l'appétit du ça)<sup>15</sup>.

A travers cette touche psychanalytique revêtant la forme d'un actant quêteur du noyau de la problématique du désir de l'impossible et du plaisir de le réinventer par le texte, en un possible renouveau, serait l'exploit de la littérature. Roland Barthes, par son approche rhétorique, supprime le désir par la névrose qui serait née du désir excessif. Il écrit à ce propos :

La névrose est un pis-aller : non par rapport à la « santé » ; mais par rapport à « l'impossible » dont parle Bataille (« La névrose est l'appréhension timorée d'un fond d'impossible », etc.) ; mais ce pis-aller est le seul qui permet d'écrire (et de lire). On en vient alors à ce paradoxe : les textes comme ceux de Bataille- ou d'autres- qui sont écrits contre la névrose, du sein de la folie ont en eux, s'ils veulent être lus, ce peu de *névrose* nécessaire à la séduction de leurs lecteurs : ces textes terribles sont tout de même des textes coquets.<sup>16</sup>

Ce « *bouillon* » de désir, de plaisir, de névrose, de folie, de paradoxe, d'aporie et de cet impossible qui mute et se réinvente sans cesse, se « mijote » dans/par/à travers des mots furtifs, insaisissables, tantôt illisibles, tantôt indicibles, très souvent transgressifs, blasphématoires et provocateurs. Les corpus *Le Muezzin* et *Le Déterreur* dont l'irradiation est éminemment étrange et sublime en terme d'écriture de l'impossible, montre manifestement l'influence de Lautréamont. Ce dernier, dès la première phrase, à titre

---

<sup>15</sup> Simone Agathe, Georges Bataille, *Le Plaisir et L'impossible*, In Revue de l'Histoire de la littérature de la France, vol.103, chap. 6, URL/ <https://www.cairn.info>

<sup>16</sup> Barthes, Roland, *Le Plaisir du Texte*, Essai, Editions Du Seuil, Paris, 1973, p.13.

---

illustratif, dans *Les Chants de Maldoror*, avertit le lecteur avec une subtilité poétique et étrange :

Plût au ciel que le lecteur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poisons.<sup>17</sup> ( in Eterstein, 2011, p.241).

### 3- Dé-Limitation impossible de l'écriture de l'impossible bourbounienne et khair-Eddinienne

Ces deux écrivains de prose et de poésie n'ont ménagé aucun effort pour outrepasser le « *bon usage* » de l'écriture académique et moraliste. Ils sont qualifiés « *d'enfants terribles de la littérature maghrébine* » par les critiques et les médias. Dès l'indépendance du Maghreb, la désillusion et le désenchantement avaient pris de l'ampleur, mais elles génèrent une littérature réactive, consciente et transgressive. Jean Déjeux écrit à ce propos:

(...) Littérature de contestation et de dévoilement tend à resurgir une fois les indépendances acquises, et s'affirme effectivement depuis 1965-66, naturellement d'ailleurs, car des écrivains n'oublient pas leur rôle social. « L'écrivain est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes, de même que de la lutte contre elle-même de sa négativité. » (...) font état de leur malaise *et* de leur angoisse, d'autres commencent à dénoncer les injustices sociales, les inégalités, les freins à la marche en avant, les « maux de la tribu » (...) ils se servent ordinairement de l'allégorie ou du symbole, de transpositions et d'allusions, au point d'être obscurs, mais ceux qui osent être clairs

---

<sup>17</sup>Claude Eterstein, , *La Littérature française de A à Z*, Edition Hatier, Paris, 2011, p.241.

---

proclament ouvertement ce qu'ils ont sur le cœur, parfois en le portant à la scène.<sup>18</sup>

Abordant l'analyse paratextuelle notamment la titrologie des deux corpus d'étude, celle-ci apostrophe d'emblée le lecteur averti. Le Muezzin, terme arabe à consonance phonétique turque, signifie l'homme qui appelle du haut du minaret les croyants musulmans à la prière, cinq fois par jour. Cette voix humaine portée vers les cieux rappelle l'ininteruption de l'imploration du Très Haut, Dieu L'Unique, car le silence peut être le synonyme de l'oubli. L'autre cas de figure peut avoir le sens d'un cri à qui veut l'entendre, d'où « *crier sur les toits* » pour se faire écouter, et par la même occasion enclencher une probable communication entre Le Vénéré et les croyants. Toutefois, M. Bourboune met à nu, par l'écriture de l'impossible et de la transgression, les agissements d'alcôve et de coulisse de l'Institution. L'innovation transgénérique est très appréciable quant à la mise en scène d'une théâtralité contextualisée au cœur de la trame romanesque, et façonnée dans une oralité populaire exquise, drôle, ironique et très expressive.

Le titre du roman *Le Déterreur* évoque cette relation résolument macabre avec cette terre à la fois mystérieuse et généreuse, muette et éloquente, latente et volcanique. Cette terre ne se laisse « *césarisée* » que par les personnes qui bravent l'impossible et les tabous pour mieux extirper l'objet de leur quête. L'autre sens de ce titre peut se valoir par le détachement du supposé préfixe « *dé* » de la radicale « *terreur* » signifiant ceci : celui qui efface la terreur ou la peur, ou celui qui défie le spectre terrifiant d'écrire l'impossible.

---

<sup>18</sup> Jean Déjeux, *Littérature maghrébine de langue française-Introduction générale et auteurs*-Québec, Edition Naaman-Sherbrooke, 1978, pp. 39-40.

Les circonstances contextuelles d'écriture et de publication du roman *Le Muezzin* en 1968, sont déterminées par le passage de Mourad Bourboune dans la dissidence intellectuelle et politique. Il s'exile alors en France pour être très présent dans une Algérie qui se cherche :

(...) Ils se sont rués à la curée des sièges. (...) Ils s'entredéchirent. Contestations, querelles d'héritiers, trafics (...) Ils ont couru vers l'autre rive pour taillader *par* tranches et pour eux-mêmes, en fines lamelles, le limon déposé par sept ans et demi de jet alluvial.<sup>19</sup>

Cette représentation allégorique est éloquente. Comment un pays qui sort à peine d'une longue nuit de domination, peut-il être aussitôt séquestré par ses propres fils et tailladé dans sa chair profondément meurtrie ?

Ainsi, tout l'ouvrage de Mourad Bourboune comme celui de Mohammed Khair-Eddine, recèle une écriture multidimensionnelle en termes de discours littéraire dans sa résonance rhétorique et poétique, puis satirique, subversive et blasphématoire. Chaque phrase ruisselle de poésie, insaisissable, mais esthétique et charmeuse à faire vibrer l'allitération rythmique : « *Je trébuche et me ramasse, la rue rôde. Pris en fraude d'équilibre, je me tutoie dans une langue complice.* »<sup>20</sup>.

Avant d'aborder le discours blasphématoire chez Bourboune et Khair-Eddine, il est d'usage de procéder à la définition de l'adjectif blasphématoire suggérée par l'universitaire et critique Augustine H. Asaah :

Le blasphématoire « (...) au sens propre est bien plus fort que les termes « transgressif », « insolent », « subversif », « démystificateur » ou « impertinent ». Certes, le

---

<sup>19</sup> Mourad Bourboune, *Le Muezzin, Roman*, Edition Christian Bourgois, Paris, 1968, pp.17-18.

<sup>20</sup> Mourad Bourboune, op. cit., p87.

---

blasphème et le sacrilège renferment, dans leur signification première, l'idée d'atteinte au sacré, le premier constitué de propos insolents tenus contre Dieu, les divinités ou la religion, le second étant un acte iconoclaste au sens propre (...) Le blasphème est véhiculé par la parole et l'écriture ; le sacrilège, par l'acte.<sup>21</sup>

A la lumière de cette approche définitionnelle, Bourboune écrit la parole blasphématoire, mais l'aborde quelquefois par une métaphore naissant de cet impossible poétique, créateur et infini. L'exemple retenu à partir de cette vision est : « *L'escalier plus nombreux que les quatre-vingt-dix-neuf noms du Très Haut en perte d'altitude.* »<sup>22</sup> Toutefois, M. Bourboune définit le blasphème tout en gardant l'énigme toute entière chargée d'un mysticisme profond écrit dans une stylistique singulière : « *Le blasphème est le limon de la foi, là où il se dépose se lève la semence de la parole.* »<sup>23</sup>. Le limon par définition est un agglomérat bio-organique dont la propriété est la fertilisation des sols (utilisé comme engrais). Par contre, la signification dans ce contexte ne peut que nous indiquer la portée saisissante du blasphème dans la remise en question explicite par la libre parole.

Quant à Khair-Eddine, il caricature Dieu Le Créateur et le portraiture jusqu'à la satire caustique ainsi : « *Pendant qu'il parlait, Dieu faisait des bulles et bavait. Quand il se permettait d'écrire, c'était une kyrielle de fautes d'orthographe...* »<sup>24</sup>

Cette manière d'écrire le blasphème rappelle étrangement celle du comte de Lautréamont quand il écrivit : « *Il (le Créateur) était étendu sur la route, les*

---

<sup>21</sup> Asaah, *Augustine H. Calixthe Beyala ou le discours blasphématoire au propre*, in Cahiers d'Etudes 1, n° 181, 2006, URL/ <http://etudesafricaines.revue.org>

<sup>22</sup> Mourad Bourboune, *Le Muezzin, Roman*, Edition Christian Bourgois, Paris, 1968, p.184.

<sup>23</sup> Mourad Bourboun, op.cit.,p. 215.

<sup>24</sup> Mohammed Khair-Eddine, *Le Déterreur*, Seuil, Paris, 1973, p.114.

habits déchirés. Sa lèvre inférieure pendait comme un câble somnifère... »  
(*Les Chants de Maldoror*, III, 4)<sup>25</sup> Parfois le lecteur non averti demeure perplexe quand une écriture bourbounienne le fourvoie dans un espace-scriptural aussi étrange, énigmatique et satirique que ce passage :

(...) un télégramme à expédier aux ossements de l'Emir à Damas, poser ses restes sur un fauteuil de chef, inaugurer la nouvelle ère prise au point exact où l'autre fut laissée. Ordonner à l'Emir de penser avec ses tibias.<sup>26</sup>

L'écriture de l'impossible n'épargne rien, même ce rien, elle le triture, l'autopsie et le fait parler. Même, les héros sacralisés tel l'Emir Abdelkader, la figure du père et les ancêtres se soumettent à la satire et à l'ironie. Khair-Eddine clame dans ce sens : « *Mon père a peut-être compris pourquoi je l'ai largué. Et comme il lui faut toujours plus jeune que lui, il n'a sans doute pas pu s'empêcher de renouveler son matelas de chair.* »<sup>27</sup>

Le critique et universitaire marocain Lahcen Mouzouni évoque, dans son ouvrage *Le Roman Marocain de Langue Française*, l'écriture de l'impossible chez Khair-Eddine en ces propos :

Le roman tente en général de recréer un « quasi-monde » selon l'expression de J.Molino, qui emprunterait –pour être vraisemblable - quelques catégories au monde réel, telles le temps et l'espace. Khair-Eddine ne fait pas le contraire, mais on est dans l'obligation de se demander s'il est possible pour un écrivain de donner naissance à un réel romanesque à partir d'un réel cadavérique et oppressif ?

---

<sup>25</sup>Claude Eterstein, , *La Littérature française de A à Z*, Edition Hatier, Paris, 2011, p.241.

<sup>26</sup>Mourad Bourboune, *Le Muezzin, Roman*, Edition Christian Bourgois, Paris, 1968, p.18.

<sup>27</sup>Mohammed Khair-Eddine, *Le Déterreur*, Seuil, Paris, 1973, p.119.



Oui, encore faut-il s'entendre sur la nature de ce réel  
romanesque, et sur son langage.<sup>28</sup>

Le « Oui » affirmatif de Lahcen Mouzouni, conforte notre recherche de  
l'écriture impossible chez les deux écrivains.

## **Conclusion**

En guise de conclusion, nous affirmons que Bourboune et Khair-Eddine s'engagent dans leur écriture mouvante et hybride, à ne jamais cesser de se réinventer dans le doute, le paradoxe, la subversion et dans l'impossible. La transgénérité des deux ouvrages accentue la littérarité dans la coexistence novatrice des genres narratifs, poétiques et dramatiques. C'est une manière de démontrer que l'écriture sur ce qui pourrait être impossible est un « *possible-littéraire* », dans la mesure où l'espace-ouvert sans frontière n'est soumis à aucune règle pré-établie, ou à un exercice sous contrôle inquisiteur. Dans cette contribution littéraire, nous nous sommes contentés à mettre en exergue quelques passages qui confirment la singularité littéraire dans l'écriture de l'impossible et la vision du monde de ces deux écrivains-poètes et dramaturges atypiques.

---

<sup>28</sup> Lahcen Mouzouni, *Le Roman Marocain de Langue Française*, Paris, Edition Publisud, Paris, 1987, p.99.

## **Bibliographie**

Asaah, Augustine H. (2006)-*Calixthe Beyala ou le discours blasphématoire au propre*, article, Cahiers d'Etudes 1, n° 181, (pp157-168)  
<http://etudesafricaines.revue.org>

Barthes, Roland (1973), *Le Plaisir du Texte*, Essai, Paris, Editions Du Seuil.

Bourboune, Mourad (1968), *Le Muezzin*, Paris, Edition Christian Bourgois.

Déjeux, Jean, (1978), *Littérature maghrébine de langue française- Introduction générale et auteurs-*, Québec, Edition Naaman-Sherbrooke.

Eterstein, Claude, (2011), *La Littérature française de A à Z*, Paris, Edition Hatier.

Khair-Eddine, Mohammed (1973), *Le Déterreur*, Paris, Editions Du Seuil.

Mouzouni, Lahcen(1987), *Le Roman Marocain de Langue Française*, Paris, Edition Publisud.

Rey, Alain-Le Robert (2004), *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Paris, Tome 2- F Pr-Edition Le Robert.

Simone, Agathe (2003)- Georges Bataille, *Le Plaisir et L'impossible*, article, Revue de l'Histoire de la littérature de la France, vol.103, 38 chap.  
<https://www.cairn.info>

## **ANNEXE**

### **Qui est Mourad Bourboune ?**

Mourad Bourboune est né à Jijel (nord-est algérien) le 23 janvier 1938. Il étudia à Constantine, puis à Tunis et enfin à Paris. En 1956, pendant la guerre algérienne de libération il participe à une grève des étudiants. En *Mebarki Ahmed*      *Email : [famed.barker@gmail.com](mailto:famed.barker@gmail.com)*

1958, il se trouvait en Tunisie où il jouait dans la pièce de Kateb Yacine *Le Cadavre encerclé* à Carthage. Après l'indépendance de l'Algérie, il participe à la fondation de l'Union des Ecrivains Algériens le 28 octobre 1963 avec Jean Sénac, Henri Alleg, Himoud Brahim, Mouloud Mammeri, Amar Ouzegane, Après le coup d'Etat du 19 juin 1965 par le colonel Boumédiène, Bourboune se voit contraint de partir pour la France. Son œuvre littéraire se compose principalement de deux romans : *Le Mont des Genêts* paru à Paris chez Julliard en 1962 et *Le Muezzin* édité chez Christian Bourgois en 1968. Quelques textes polémiques ont été publiés dans des périodiques, ainsi que des poèmes dont : « *Eclatement pluriel* » dans plusieurs journaux algériens et dans *Espoir et Parole* (Anthologie établie par Denis Barrat en 1963), et un long poème *Le Pèlerinage païen*, Paris-Alger, Rhumbs, « *Cahiers du monde intérieur* », 1964. *Le Muezzin* commence le cycle romanesque des « Dieux brûlés ». Il sera suivi d'un prochain ouvrage, *L'Oxorient* qui ne verra jamais le jour jusqu'à présent. (Déjeux, 1978, pp. 357-358)

Mourad Bourboune est un militant engagé, poète, romancier, dramaturge et scénariste. Il est considéré comme un intellectuel authentique épris de la tolérance et de l'altérité, et le doyen de la presse écrite en Algérie. Il est l'auteur de la célèbre citation qui dit : « Rien ne résume un homme, pas même ses idées. » Il vit entre l'Algérie et la France.

### **Qui est Mohammed Khair-Eddine ?**

Mohammed Khair-Eddine est né en 1941 à Tafraout dans L'Anti-Atlas (sud marocain), décédé en 1995. Khair-Eddine est saisi par la poésie au cours de ses études secondaires. Il découvre Rimbaud, comme Kateb Yacine à Sétif. Il écrit en arabe et en français : le quotidien, *La Vigie marocaine*,  
*Mebarki Ahmed* Email : [famed.barker@gmail.com](mailto:famed.barker@gmail.com)

publie ses premiers textes en français. Il s'installe à Agadir où il travaille, durant deux ans (1961-1963), comme fonctionnaire du gouvernement, à la réorganisation de la sécurité sociale, lors du séisme qui avait terriblement dévasté Agadir. En 1963, il rédige *L'Enterrement* qui paraît en juin 1966 Dans Preuve. *Nausée noire* paraît à Londres (« siècle à main ») en 1964. *Faune détériorée* publiée en 1966 (prix « encres vives »), tandis que des poèmes paraissent dans les revues, comme Confluent en 1962, Souffles en 1966... Parti pour la France en 1965, il travaille comme ouvrier à Gennevilliers dans la banlieue parisienne. Puis c'est l'entrée aux Editions du Seuil. *Agadir* paraît en 1967. *Corps négatif*, suivi de *Histoire d'un Bon Dieu* paraît en 1968. En 1969, c'est *Soleil arachnide*, recueil de poèmes. *Moi l'aigre*, 1970, *Le Déterreur*, 1973, *Ce Maroc*, 1975, *Une Odeur de Mantèque*, 1976, *Une Vie, Un rêve, Un peuple*, 1978, *Résurrection des fleurs sauvages*, 1981, *Légende et vie d'Agoun'chich*, 1984, *Il était une fois un vieux couple*, 1993. (Déjeux, 1978, pp.406-408)